

Saint Nicolas ressuscite trois petits enfants

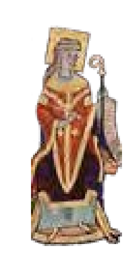
ILS ÉTAIENT TROIS PETITS ENFANTS
QUI S'EN ALLAIENT GLANER AUX CHAMPS…

Petits enfants qui dormez là,
Je suis le grand saint Nicolas.
Le grand saint étendit trois doigts,
Les trois enfants ressuscita.

Le premier dit: J'ai bien dormi.
Le second dit: Et moi aussi.
Et le troisième répondit :
Je croyais être en paradis.

Une église millénaire

Évangélisée dès le VIe siècle de notre ère par les moines bénédictins, l'île d'Yeu conserve les vestiges du monastère Saint-Hilaire, édifié non loin de l'actuel Ker Pierre Borny, ainsi que du monastère Saint-Etienne, près de Ker Châlon. Construite aux XIe-XIIe s. en style roman, selon un plan en croix latine, **l'église Saint-Sauveur** connut de nombreuses modifications au cours du temps. Ne subsistent de l'édifice médiéval que le chœur, la croisée et le bras sud du transept, ainsi que l'absidiole sud, ornée de peintures murales récemment découvertes. L'église est couronnée au XVe s. d'un clocher en bois effilé qui servira longtemps d'amer aux marins et de vigie ; clocher remplacé en 1774 par une flèche pyramidale, détruite par la foudre en 1953. Une simple tour carrée revêtue de quatre pans de tuiles abrite aujourd'hui les cloches du Bourg. Flanquée au XVIIe s. d'une nef latérale, la nef romane est détruite au XIXe s., et toutes deux sont remplacées par l'actuel vaisseau de style néo-gothique ; on reconstruit également le bras du transept nord. A la suite de l'incendie de 1953 qui provoque l'effondrement du clocher et de la voûte centrale, une importante restauration est effectuée. Des vitraux en dalle de verre sont posés, qui s'attachent à magnifier le mystère de la Rédemption du Sauveur, continuée par son Eglise, et proclament la royauté universelle du Christ et de la Vierge Marie. Une rénovation de grande ampleur est entreprise fin 2012 pour s'achever en 2017 avec la restauration des peintures murales de la chapelle Saint- Nicolas.



3, place général Buat
85350 L'ÎLE D'YEU

ÉGLISE SAINT-SAUVEUR L'ÎLE D'YEU

LES FRESQUES MÉDIÉVALES DE LA CHAPELLE SAINT-NICOLAS



Saint Nicolas apaise la tempête





Saint Nicolas dote trois jeunes filles pauvres

Les fresques redécouvertes

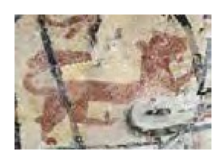
Le chantier de restauration de l'église entrepris en 2012 a permis de mettre au jour plusieurs éléments des peintures murales du chœur et de l'abside, notamment d'un Christ en Majesté datant du XIIe siècle puis d'un second du XIIIe s. En attendant une prochaine étape, le travail des restaurateurs a porté sur les fresques de l'absidiole sud, longtemps appelée chapelle Saint-Nicolas. L'étude des peintures peu à peu découvertes a mis en évidence la présence de trois décors superposés allant du XIIe au XIVe s. Le plus ancien, à faux-joints avec rinceaux noirs et fleurettes, laisse place à une architecture plus élaborée sur fond jaune et ocre où se profile, sur le côté droit de la voûte, un visage finement dessiné, yeux en amande et cheveux bouclés.

Un troisième décor vient se superposer à cet ensemble. Apparaissent alors les personnages qui ont habité les voûtes de la chapelle et qui revivent sous nos yeux après de nombreuses années d'oubli.

À droite saint Nicolas, l'un des patrons des marins, auquel sont dédiés de nombreux sanctuaires de nos côtes, mitre en tête et crosse en main, accueille et bénit quatre personnages qui joignent les mains, en position d'orants. Commerçants et voyageurs, deux hommes et deux femmes élégamment vêtus, cheveux blonds pour les premiers, sages coiffes pour les secondes, viennent remercier le saint qui les a sauvés du naufrage. Leur barque a été quelque peu malmenée par la tempête, le mât sans doute brisé, mais ils sont sains et saufs et pleins de reconnaissance, comme les navigateurs de l'Île d'Yeu qui ont voulu jadis décorer l'église en honorant leur saint protecteur.

La partie gauche de la voûte offre deux autres scènes, toujours inspirées de la légende de saint Nicolas. Moins lisibles en raison des outrages du temps et des éléments décoratifs qui s'y entremêlent, elles illustrent deux miracles du saint parmi les plus connus. Du côté du chœur, le saint évêque, toujours mitré et crossé, rappelle à la vie trois jeunes enfants que la cruauté de leur hôte avait mis au saloir. Bien vivants, ils ont le visage tourné vers leur sauveur, on distingue leurs mains jointes et leur couronne de cheveux blonds. Si leurs traits sont effacés, on les imagine empreints de gratitude et de soulagement, à l'égal des passagers qui leur font face sur l'autre paroi.

À l'entrée de l'absidiole, trois jeunes filles coiffées, aux mouvements très expressifs, semblent se réjouir d'un évènement heureux. Le saint n'apparaît pas, probablement parce qu'il a jeté discrètement par la fenêtre la bourse d'or qui sauvera les demoiselles de la pauvreté et leur permettra de contracter un heureux mariage. On n'aperçoit pas non plus leur père, habituellement représenté là, mais peut-être disparu sous le pic de maçons d'antan.





Visage finement dessiné … un ange ?

Les miracles de saint Nicolas

Très populaire au Moyen-Âge, saint Nicolas fut évêque de Myre, en Anatolie, au début du IVe siècle. Vénéré en Occident après le transfert de ses reliques à Bari au XIe s., sa vie et ses miracles ont fait l'objet de nombreuses hagiographies aux XIIe et XIIIe s. Miracles amplifiés et déclinés à souhait, mais qui touchèrent les cœurs en raison sans doute de la profonde humanité du saint telle qu'elle se révèle en ses haut-faits : nos ancêtres furent touchés par ce pontife majestueux qui venait au secours de navigateurs battus par le vent, de jeunes femmes condamnées à la misère, d'enfants maltraités et de bien d'autres encore. Qui n'a pas chantonné jadis la légende des petits enfants partis glaner aux champs ?